

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation [1857-1876]  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 14 (1862)

**Artikel:** L'arbre de la vie (légende)  
**Autor:** Besson, P.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-549623>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## POÉSIES.



### L'ARBRE DE LA VIE.

(LÉGENDE.)

---

I.

L'ouragan, l'ouragan ! Il passe  
Dans le désert et sur les eaux,  
Et les étoiles de l'espace  
Se heurtent comme des roseaux ;  
Leur folle et brillante marée,  
Poursuivant sa course effarée,  
Trace un large sillon de feu ;  
Le souffle du maître étincelle  
Et sur le monde qui chancelle  
Gronde la justice de Dieu !

La Justice ! Mot que proclame  
Tout ange qui traverse l'air,  
La nuit le raconte à la flamme,  
L'océan le dit à l'éclair !  
Et chaque voix de la tempête  
De monde en monde le répète  
Et semble un écho du saint lieu ;  
L'abîme lui-même se creuse  
Et redit dans son ombre affreuse :  
Je suis la Justice de Dieu !

Et l'Eden s'engloutit dans un nuage étrange  
Et la foudre, brillant comme un glaive d'archange,  
Entr'ouvre sous ses pas un abîme sans nom ;  
Et la nuit du péché resplendit éperdue  
Comme une idole au front grimaçant et tordue  
Dans les fournaies de Hinnom.

Tout fond, tout disparaît ! Les rocs de la colline ,  
Les arbres, les côteaux et les fleurs, tout s'incline,  
Tout roule, tout bondit dans l'ouragan pressé,  
Et le souffle d'en Haut pêle-mêle balaie  
Ces débris monstrueux d'une effrayante plaie  
Dans les déserts perdus où l'Éden a passé.

Et l'arbre de la vie ébranlé par la foudre ,  
Vieillard découronné qui traîne dans la poudre,  
Cadavre au front noirci d'où suinte l'horreur,  
Déchiré, tout saignant sous le pied de l'archange,  
Roule de gouffre en gouffre et se perd dans la fange,  
Et là Haut le ciel même a frémi de terreur !

Ange, dit le Seigneur, ni le temps ni la mousse,  
Ni ton glaive brûlant qu'aucun acier n'émousse  
Ne pourra mordre au tronc de ce géant maudit ;  
Veille, veille là-bas, jusqu'à l'heure où l'abîme  
Verra sous le pardon renaître sa victime  
Dans le nouvel Eden qui déjà reverdit.

## II.

Entendez-vous les bruits de fêtes  
Où l'on danse au milieu des fleurs,  
Les chansons que la terre a faites  
Pour endormir ses pauvres pleurs ?  
Voici les temps de la folie,  
Les temps où la joie avilie  
Aime à souiller sa robe d'or !  
Voici l'heure de la démence  
Où partout dans sa tombe immense  
Le vice prend l'homme et l'endort !

Mais bien plus haut que ce murmure  
Grondent toujours les mêmes voix ;  
La vengeance du ciel est mûre  
Et vient frapper comme autrefois.  
Vivant déluge de colère,  
La mer surgit, bruyante et claire,

Roulant partout ses flots de mort.  
Mais l'arche de la délivrance  
Voguera comme une espérance  
Qui surnage au sein du remord.

Et l'ange dit : Bien sûr, voici l'heure prédite ;  
Relève-toi, vieux tronc sur la terre maudite  
Et viens donner au monde un sourire béni.  
Aux fêtes du pardon, le Seigneur te convie ;  
Sa justice a parlé, mais l'arbre de la vie  
Sera l'arche d'amour flottant sur l'infini.

Et le glaive de l'ange en feu, comme un orage,  
Frappe, frappe toujours et retombe avec rage  
Mais sur le tronc puissant ne fait que rebondir.  
— Attends, dit une voix qui traversa la nue,  
Laisse en paix ce maudit, l'heure n'est point venue  
Où, dans la nuit des morts, il devra resplendir !

### III.

Accourez tous, légers navires  
Pareils aux cygnes gracieux,  
Apportez l'ambre et les porphyres,  
Venez des quatre vents des cieux ;  
Venez, cèdres de la montagne  
Mêler le cuivre de l'Espagne  
A votre bois rouge embaumé ;  
De tous côtés que l'on apporte  
Le granit bleu pour chaque porte  
Et l'airain du Parvis fermé !

Allez, maçons, tailleurs de pierre,  
Charpentiers aux robustes bras,  
Ouvrez les flancs de la carrière,  
Mettez le joug à vos bœufs gras.  
Et vous, Moabites, esclaves,  
Pétrissez d'asphalte et de laves  
Les murs de ce Temple immortel ;  
Que le jaspé soit sa couronne  
Et que l'or partout environne  
Les cornes saintes de l'autel !

Et les Esprits de Dieu, planant sur notre terre,  
Se disaient : Maintenant s'accomplit le mystère,  
Car l'arbre de la vie ornera le saint lieu ;  
Voici les temps heureux de salut et de joie,  
Le ciel n'a plus de foudre et la mort plus de proie.  
— Est-ce l'heure, dit l'ange ? — Attends, répliqua Dieu !

**I V.**

La foule encor, toujours la foule !  
Un peuple impie est là debout,  
Vaste océan qui monte et roule  
D'un bout du temple à l'autre bout !  
Toute la ville est dans la rue ;  
C'est un fleuve où chacun se rue,  
Où mille voix vont s'engloutir ;  
Torrent que la fureur entraîne  
Et qui, dans les flots de sa haine  
Boira le sang du Dieu martyr !

Voyez la victime sanglante  
Courbant le front sous la douleur  
Tandis qu'une foule insolente  
Jette un blasphème à son malheur !  
Et plus loin, la céleste armée  
Près de la ville bien-aimée  
Creuse une tombe à deux genoux,  
Et comme, dans un saint délice,  
Prépare la croix du supplice  
Au Dieu qui s'immole pour nous !

Et le vieux tronc noirci par la foudre — ô mystère ! —  
Surgissant tout à coup des gouffres de la terre  
Près de la ville sainte à jamais s'arrêta,  
Et son bois maintenant se travaille, se plie  
Sous le glaive de l'ange et l'arbre de la vie  
Devient la croix de Golgotha !

3 octobre 1862.

**P. Besson.**

